

A peine j'ouvre les yeux de Leyla Bouzid

Dossier pédagogique

Ce fichier est destiné à faciliter la préparation des élèves avant la projection puis à cerner quelques pistes pour aller plus loin après la projection.

Synopsis, personnages, les déclarations de la réalisatrice : « J'ai voulu... », thèmes, les lieux, la langue : les mots français qui sont entendus, sélection d'extraits de critiques du film, textes des chansons.

Synopsis

les comparer, analyser en quoi ils sont pertinents ou partiels.

Allociné :

Tunis, été 2010, quelques mois avant la Révolution, Farah 18 ans passe son bac et sa famille l'imagine déjà médecin... mais elle ne voit pas les choses de la même manière.

Elle chante au sein d'un groupe de rock engagé. Elle vibre, s'enivre, découvre l'amour et sa ville de nuit contre la volonté d'Hayet, sa mère, qui connaît la Tunisie et ses interdits.

Trigon-film :

Tunis, juste avant la chute du président Ben Ali. Farah vient d'avoir son bac, rêve de musique et joue dans un groupe de rock contestataire. Elle aime, boit et chante dans des cafés où il n'y a que des hommes. Sa mère a peur et voudrait la protéger contre elle-même. Leyla Bouzid nous offre un film d'une vivacité incroyable et, d'une certaine manière, un hommage à une jeunesse qui voudrait vivre, elle aussi. Prix du Public, Venise.

Cultura.com :

Tunis, été 2010, quelques mois avant la Révolution, Farah, 18 ans, passe son bac et sa famille l'imagine déjà médecin...mais elle ne voit pas les choses de la même manière. Elle chante au sein d'un groupe de rock engagé. Elle vibre, s'enivre, découvre l'amour et sa ville de nuit contre la volonté d'Hayet, sa mère, qui connaît la Tunisie et ses interdits.

Guide-rapide.com :

En 2010 en Tunisie, Farah vit seule avec sa mère. Cette dernière aimerait que sa fille devienne médecin, mais Farah ne rêve que de musique. Elle chante dans un groupe de rock et a une relation amoureuse avec le compositeur du groupe.

Ecrivez votre synopsis (imaginez que vous voulez qu'un producteur vous donne des fonds pour tourner votre film, ou bien attirer le plus grand nombre de spectateurs).

Personnages

rétablir les liens (parenté ,amitié , professionnel etc) pour reconstituer l'intrigue

Farah, Hayet, Borhène, Mahmoud, Inès, Ska le batteur, Ali le manager du bar, Moncef l'employé du ministère de l'intérieur, Jghal le poète du bar, Hamida, Sami , Ahlem

Les déclarations de la réalisatrice :

« *J'ai voulu...* » *En quoi a-t-elle tenu son pari ?*

« ...j'ai voulu revenir sur la sensation d'étouffement, la peur continue qu'on ressentait alors. Il ne faut pas oublier ces émotions. Je parle plus particulièrement de l'atmosphère des derniers mois du régime. Alors que la corruption rongait tout, les gens étaient agressifs, ils évoluaient dans l'incertitude. C'était un peu une fin de règne. »

« Ce n'est pas facile d'évoquer l'art à l'écran. Justement, pour moi, la musique permet d'incarner et de sentir l'énergie des jeunes. Elle donne de la force à leurs aspirations. C'est donc un moyen puissant. »

« J'ai voulu montrer qu'il y a d'autres formes de terreur, notamment le processus qui consiste à détruire le potentiel de créativité de la jeunesse, son énergie, son élan, ses rêves. Un processus qui peut entraîner un repliement sur soi, un repliement religieux ou identitaire. »

« J'ai voulu montrer qu'Hayet finit par accepter la voie qu'a choisie sa fille. Elle n'a pas forcément envie d'avoir une enfant sage. Elle a compris que ce n'est pas en la brimant qu'elle va la protéger. On reste dans l'espace intime. Il s'agit d'une mère et d'une fille semblables à des milliers d'autres. Fahra, qui représente métaphoriquement la Tunisie, est comme d'autres jeunes que la dictature a détruits. Mais qui vont surmonter cette épreuve. »

Thèmes

le titre : qui ouvre les yeux ?

initiation, découverte, passage à l'âge adulte, innocence et expérience...

désillusion, trahison, corruption ..

la violence et ses formes : chantage affectif, surveillance, enfermement, coups, enregistrements, films, ...

la peur et ses manifestations (mutisme, 'couper le sifflet', voix cassée, agressivité)

violence envers les femmes : regards dans le café, mots d'amour contre 'coquinerie', poids des traditions familiales

La menace de l'exil dans les textes de chansons

Les lieux

la rue, les jardins, les intérieurs, le désert, la plage, les bars...

Quand apparaissent-ils et pourquoi ? Leur fonction dans le film, comment ils ponctuent l'action.

Langue

Les mots français qui sont entendus et parsèment l'arabe

Je vous salue madame / ça va / toutes les nuits, tous les jours / fiche d'orientation / centre ville / hygiène / auto-censure / c'est pas normal / c'est bon

Que montre le registre de ces mots quant à la survivance de la langue française dans cette ex-colonie ? Quand et pourquoi sont-ils utilisés ?

Critiques (extraits, lire la suite sur les site dont les liens sont indiqués)

<http://www.avoir-alire.com/a-peine-j-ouvre-les-yeux-la-critique-du-film>

Pour nous Européens, en 2010, la Tunisie, c'est encore synonyme de soleil, de mer et de clubs-vacances à bas prix. Pourtant, derrière cet air de vacances se cache une réalité bien moins gaie pour la population locale, particulièrement pour la jeunesse. ...elle étouffe dans ce pays où le moindre mouvement est contrôlé, la moindre parole disséquée. Elle se veut libre, libre de chanter ce qu'elle veut, de fréquenter qui elle veut mais dans ce pays où les traditions pèsent encore bien lourd et où la répression est d'une efficacité redoutable, rien n'est facile. A travers le parcours de cette jeune femme, bien déterminée à vivre sa vie quoiqu'il lui en coûte, Leyla Bouzid dresse un portrait à la fois émouvant et saisissant de la vie d'hier et d'aujourd'hui en Tunisie. La détermination de ces jeunes à refuser le sort qui fut réservé à leurs parents force le respect et ouvre surtout une véritable porte vers l'espoir. La jeune Baya Medhaffar communique parfaitement cette belle fougue. Sa voix chaude et les scènes de concerts magnifiquement filmés donnent une saveur supplémentaire aux chansons jugées irrévérencieuses par le régime tyrannique de son pays.

<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=13359>

...Il eut été facile de faire de Farah une égérie révolutionnaire, muse de cette émeute qui s'est généralisée au pays. Cela aurait plu aux foules. Mais là n'était pas le projet de Leyla Bouzid : A peine j'ouvre les yeux met au contraire en avant le désarroi de cet élan de vie conscient de sa force mais qui n'a pas encore pu s'identifier à un mouvement de masse et qui est confronté de tous bords à la surveillance organisée, aux compromis, aux trahisons, à la répression. Le film est dans l'avant, cette jeunesse qui fut celle de Leyla dans une Tunisie engoncée dans une dictature mettant un flic derrière chaque arbre, coincée dans l'autocensure et la paranoïa. "De l'ennui rien ne réchappe", chante Farah en désespoir de cause. Elle chante contre tout le monde, sa mère (remarquablement interprétée par la chanteuse Ghalia Benali) qui s'inquiète des conséquences autant que ce pouvoir qui ne supporte aucune remise en cause. Et ce cercle va peu à peu se refermer sur elle.

Mais là encore, le film n'est pas manichéen : chacun vit dans les tripes le dilemme du compromis par peur des séquelles. Comment composer sans perdre son âme ? Chaque adulte devra transiger pour

protéger la frêle Farah. C'est le réel qui est en cause, la dure réalité de la dictature : entre idéal et responsabilité, le chemin est semé d'embûches.

(...)La réussite d'A peine j'ouvre les yeux est de parvenir à cette conscience sans discours, en plongeant dans la complexité de chaque personnage, sans rien masquer de ses contradictions. Tout le film est pensé dans cette sincérité : les jeunes sont des musiciens amateurs et les répétitions comme les concerts sont tournés sans play-back, le casting a été fait en fonction de l'expressivité des personnes et les dialogues réécrits selon leurs improvisations, le champ de la caméra de Sébastien Goepfert leur laisse l'espace de vie nécessaire. Sans folklore, la musique de l'Irakien Khyam Allami combine l'énergie de la musique populaire tunisienne et du rock électrique. Le jeu de Baya Medhaffar (Farah) rend compte sans enflure de sa force vitale mais aussi de son trouble face à l'adversité et aux accommodements de chacun. (...)

C'est cela qui permet aux personnages de sortir de l'impuissance. Cela suppose d'aller chercher leur beauté, au fond de les aimer : ce film ne condamne personne, il va au contraire puiser en chacun un fond d'humanité, une dignité, même chez les plus compromis. Car ce n'est pas dans le manichéisme qu'un pays avance, mais dans la réconciliation avec soi, et donc avec son passé.

<http://cineuropa.org/ff.aspx?t=ffocusarticle&l=fr&tid=2891&did=298186>

On s'y croit vraiment dans ces boîtes de nuit, tant les atmosphères, les gestes et les visages sont réels. Dans le film de Bouzid, la vie nocturne tunisienne est entraînante, on trinque, on chante, on danse et après une course en métro, on retourne chez soi. Mais quand Farah (la jeune comédienne Baya Medhaffer) rentre chez elle, elle est accueillie par les reproches de sa mère Hayet (la célèbre chanteuse tunisienne Ghalia Benali). Farah chante dans un groupe de rock local et la police a commencé à la surveiller. Les textes de ses chansons parlent des problèmes du pays, de lassitude et de rêves volés. Sa mère, qui dans sa jeunesse était rebelle comme elle, connaît les risques qu'elle court. Mais Farah marche droit dans la rue, ils lui enlèvent son micro et elle continue quand même à chanter, ils lui annulent un concert et elle en improvise un dans la rue, sa mère lui interdit de sortir de chez elle et elle, après l'avoir enfermée à clef dans sa chambre, sort quand même. On n'a pas de mal à s'imaginer Farah, quelques mois plus tard, allant manifester dans la rue contre le régime de Ben Ali. Mais le film à un moment donné prend un autre chemin, et on ne sait pas si la jeune rebelle aux cheveux bouclés réussira à redonner de sa voix.

A peine j'ouvre les yeux raconte avec puissance, expressivité et volonté politique, la vie quotidienne à un moment particulier pour le pays. "Farah représente la force de la jeunesse tunisienne et de tous les artistes arabes qui doivent combattre pour exister", affirme Leyla Bouzid. "Le film tente d'approfondir ce qui a été raconté superficiellement par les médias. En partant d'une histoire personnelle, j'ai cherché à donner une idée du climat dans lequel la révolution est née".

<http://www.la-croix.com/Culture/Cinema/A-peine-j-ouvre-les-yeux-portrait-d-une-jeune-Tunisienne-revoltee-2015-12-23-1396251>

Un premier film électrique et sensuel

Sous la révolte intérieure de Farah couve le réveil d'un peuple, las d'être sous le joug. Séquence après séquence, Leyla Bouzid montre la vie quotidienne sous l'éteignoir, le pouvoir de la peur instauré par une police qui s'appuie sur une armée de mouchards à sa botte. Son film baigne dans l'atmosphère crépusculaire de Tunis, de la nuit et des marges où tous les chats sont gris, et suit la

lutte de ce groupe qui cherche à se faire entendre, au prix de tiraillements internes. L'amour lui-même souffre de ce climat de suspicion et d'incompréhension.

Film électrique qui n'est pas exempt des maladresses propres aux premiers films, sensuel et chaud, irrigué par la musique et la détermination de Farah, décidée à en découdre, sans s'apercevoir que sa mère est plus proche qu'elle ne le croit. Les deux actrices de ce faux duel, Baya Medhaffar pour son premier rôle à l'écran et la chanteuse Ghali Ben Ali, composent, par-delà les tensions de la relation mère-fille, un touchant portrait de femmes d'aujourd'hui dans un monde arabe où elles n'ont pas la part belle. JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Paroles des chansons

<p>A PEINE J'OUVRE LES YEUX Quand je vois ce monde de portes fermées Je m'enivre et ferme les yeux. Alors à chaque fois une fille m'apparaît. Parfois elle semble être la même, finalement c'en est une autre. Dans mon esprit, son image est mouvante, : Un œil fleuri et un autre fané, bleus ciel, Qui virent au vert à la lumière, Noirs, noisettes, colériques, rayonnants, souriants... A peine j'ouvre les yeux je vois les gens privés de travail, de bouffe Et d'une vie hors de leur quartier. Méprisés, dépités, dans la merde jusqu'au cou, Ils respirent par leur semelle. A peine j'ouvre les yeux, je vois des gens qui s'exilent, Traversant l'immensité de la mer en pèlerinage vers la mort. Dans la galère du pays, les têtes perdent l'esprit, cherchant une galère nouvelle, que celles déjà vues. A peine j'ouvre les yeux je vois des gens éteints, coincés dans la sueur, Leur larmes sont salées, leur sang est volé, et leurs rêves délavés. Sur leur dos, on construit des châteaux.</p>	<p>DE L'ENNUI De l'ennui rien ne réchappe, sobre ou enivré. De la torpeur la tête explose, ni remède ni d'encens n'ont d'effet. Où que tu ailles t'es au pied du mur, et tu te retrouves, A tourner, tourner, tourner, toutes les nuits, tous les jours... De l'ennui rien ne réchappe, sobre ou enivré. De la guigne tu es rempli. Et si jamais tu te réjouis, les tuiles te tombent dessus. Tu te lèves, fuis, et tu tournes, tournes, tournes... BLADI Mon pays, oh mon pays, pays de poussière. Les portes sont fermées, et portent malheur. Monte... Monte le volume, Stib, Stib ! Mon pays, pays de poussière ! Les portes sont fermées, et portent malheur. Les affamés se mangent des insultes. Tes chiens ont des dents en or et les démunis n'ont que des gencives. Monte le volume, Stib, Stib ! Les assoiffés supplient le bon Dieu. Demain ils s'exilent si le destin le veut.</p>
--	---

BONJOUR L'HIRONDELLE

Bonjour l'hirondelle, à la chevelure qui détonne,
et l'avis qui résonne,
Au rire scandale, au culot radical.
Comment vas-tu ?
Toi si tendre et indifférente qui esquives
l'accusation.
Leur crime ?
T'aimer malgré eux.
Pourtant je ne suis ni voleur, ni criminel, ni
même fumeur de joint.
Mais je suis accro.
J'en veux, j'avoue, et je prendrai cher.
Tant pis, borné je suis,
le vent ne me détournera pas.
Debout devant moi, de ta robe verte,
Tu cours dans mon sang, veine rouge, je
t'embrasse sans honte ni vergogne,
contre ce cheveu qui m'entraîne,
et ce sanglot qui m'étouffe.
Car je suis mécréant d'eux, j'ai foi en toi.
Et t'embrasser c'est prier tes yeux.
Je crois en l'amour,

Pas celui des livres et des cieux,
Celui de la rue, rouge vif, dans la nuit obscure
Il jaillit, te fait faillir et ruisseler, les évacue
jusqu'au dernier :
Les poubelles et ses chats, les commissariats et
ses chiens,
les emballe dans un paquet,
à vendre, à deux sous, au marché,
et le patron chantera :
« Oh ma Leila, le peuple se plaint. »
Et il se fait la malle, par la muraille du palais.
On célébrera de Carthage jusqu'à la médina.
Sur tes genoux je m'étends, le oud je prends.
On sera, toi, Leila et moi son fou.
Et on plonge dans la dignité, jusqu' au cou.
La dignité, d'où ?
Tu es le problème et la solution,
la liberté et la condamnation,
la nécessité poétique d'une chanson.
Eh bien le bonjour l'hirondelle !
Dis moi comment fuir de toi à toi ?
Moi qui t'aime
mais ne t'attends pas non plus.